

temps ne trouvent rien de beau et de bon à conserver; il leur faut du neuf à tout prix.

Avec notre pauvre ami Collombet, j'avais esquisé la monographie de cet établissement religieux dont l'ancienne importance est manifestement accusée par ses débris. Bien que la gangrène du dernier siècle ait fortement atteint les membres de cette communauté, leur passé n'était pas sans gloire. Leurs œuvres intellectuelles demandaient à être sauvées de l'oubli de nos contemporains qui paraissent les ignorer comme ils ignorent la valeur de l'œuvre de pierre que ces mêmes religieux ont édifiée à grands frais, sur des bases aussi solides qu'élégantes. Mais je fus complètement dérouté, lorsque je ne retrouvai plus, un beau jour, les dispositions conventuelles des trois ailes qui formaient avec l'église un vaste quadrilatère et que je vis celle du couchant couvrir le sol de ses ruines. Dès lors il devenait fort difficile de restituer à l'ensemble des bâtiments leur ancienne et imposante ordonnance. Je n'y ai pourtant pas renoncé. D'ailleurs l'église suffirait seule à témoigner de la grandeur passée du couvent et des intentions libérales de ses illustres fondateurs.

Théodore MAYERY.